



Aux lecteurs et lectrices,
NON AU TRAVAIL DES ENFANTS !...

Voici un article du P. Jean PARÉ, i.m.c., paru dans un feuillet publié par les Missionnaires de la Consolata. L'article est daté du 9 mars 2011. Fructueuse lecture. Pour un don, téléphone sans frais : 1-877-337-1910.

Il y a quelques mois, en Côte d'Ivoire, j'arrivais dans le pays des Sénoufo, une des plus importantes tribus de l'Afrique de l'Ouest. Tout à coup, dans un champ, je vois deux jeunes enfants derrière des bœufs! Je m'étonne que ces enfants ne soient pas à l'école.

Trois jours plus tard, je visite la mission de Dianra avec le père Villa, le curé. Il travaille chez les Sénoufo depuis dix ans. Nous croisons des enfants qui travaillent dans les champs, tout de suite je lui demande d'arrêter. Ils sont trois : ils ont entre 8 et 12 ans. Ils s'appellent Kolocholama, Yalamisa et Tchégbé. Ils sont en train de labourer les champs de coton de leur famille. Ils sont tout en sueur. Évidemment ils ne parlent pas français. Vont-ils à l'école? Non, s'occuper des bœufs et travailler aux champs accaparent tout leur temps! Je prends des photos et nous repartons.

Comment est-il possible, aujourd'hui, que des enfants travaillent aux champs, sans aller à l'école? Je demande des explications au père Villa :

« Chez les Sénoufo, les bœufs sont confiés aux enfants, surtout aux garçons! Vers 8 heures le matin, on les voit aller aux champs avec leurs bœufs. C'est que la culture du coton est très exigeante : pour obtenir une bonne récolte, il faut continuellement sarcler entre les plants! Les garçons passent toute la journée dans les plantations. Vers 16 heures, ils arrivent à l'étang pour donner un bain à leurs bêtes. Les jeunes reviennent à la maison vers 18 heures et partagent le repas du soir vers 20 heures. Ensuite, ils vont se coucher et recommencent le lendemain matin. »

Le taux de scolarisation est donc très bas chez les Sénoufo; c'est la majorité des gens qui ne savent ni lire ni écrire ni compter! Y a-t-il une façon de contrecarrer ce phénomène?

« Oui, presque toutes les missions et toutes les Églises se sont mises à offrir des cours du soir, entre 19 et 21 heures! En effet les enfants reviennent à la maison vers 18 heures et se lavent; normalement le repas du soir n'est pas prêt avant 20h30; ainsi il y a une période de plus d'une heure où nous pouvons proposer des cours d'alphabétisation. »

C'est le projet de la mission pour les villages de Dianra et de Sononzo. Des bâtiments existent déjà, il faut maintenant les équiper :

« Nous avons d'abord besoin de bancs, de chaises et de quelques armoires. Chez nous il n'y a pas d'électricité, il faut donc installer des cellules solaires pour éclairer les classes. Nous demandons aussi une aide pour les bénévoles et acheter du matériel scolaire aux plus pauvres. Les autres paient de minimes frais. »

Pour les 154 enfants sénoufo de Dianra et de Sononzo, le père Villa attend de nous 17 870\$. Je compte sur vous.

**Normand Paradis, s.c., responsable
Pastorale missionnaire diocésaine**